

L'ÉDITORIAL  
DE L'AGEFI

## BioData2004, la victoire de l'esprit d'entreprise

► Par Pierre Veya

BioData, le forum des sciences de la vie, qui se déroule pour la troisième fois à Genève (20 et 21 janvier 2004), a réussi son pari. Sur un point capital et ô combien remarquable dans un environnement financier difficile pour les technologies avancées, sa pérennité semble assurée. De plus, ce forum a prouvé sa première utilité: faire se rencontrer les milieux financiers (analystes, gérants de fortune, chefs d'entreprise, etc.) et les jeunes entreprises actives dans les biotechnologies et les technologies médicales. Mais il y a plus important peut-être, BioData étend son champ d'influence et de prospection à la région Rhône-Alpes, autre terreau fertile des sciences de la vie. Avec le soutien de BioAlps, c'est la démonstration que l'avenir industriel des biotechnologies se joue enfin à une échelle qui brise les frontières administratives.

Clairement, la région lémanique prend conscience du formidable enjeu économique et scientifique qu'elle possède. Il suffit du reste de quelques chiffres pour convaincre les plus sceptiques. Selon plusieurs critères, la région lémanique est désormais la troisième région d'Europe en matière de biotechnologies et abrite d'ores et déjà... 270 sociétés appartenant au domaine des sciences de la vie, dont une bonne majorité de jeunes pousses. Ce terreau peut s'appuyer sur de solides acteurs comme Serono ou Actelion. A BioData2004, toutes les sociétés de biotechnologie cotées à la Bourse suisse seront présentes, preuve supplémentaire que la manifestation a trouvé son rôle de catalyseur.

On aurait sans doute tort de limiter BioData au seul secteur des sciences de la vie. Comme le montre clairement l'évolution de la science et des techniques, le secteur des sciences de la vie met en mouvement des pans entiers de l'économie du savoir comme l'informatique, les mathématiques et, bien entendu, ce que l'on appelait hier encore les sciences naturelles.

Cette fertilisation croisée a un effet dynamique sur l'ensemble de l'économie, selon la règle qu'un emploi chez Microsoft entraîne la création de sept autres emplois dans d'autres secteurs. Contrairement à un mythe persistant, nous ne sommes pas en train d'assister à une désindustrialisation mais à la refondation d'un tissu économique fondé sur le savoir et l'esprit entrepreneurial. C'est un mouvement dont on parle malheureusement trop peu dans les cénacles politiques, qui restent focalisés sur de légitimes préoccupations d'assainissement de structures anciennes.

L'histoire de BioData qui s'écrit a enfin un dernier mérite: montrer que le pessimisme ambiant n'est pas aussi fort que l'esprit créatif qui souffle dans la région lémanique et qui s'étend, tout naturellement, à Lyon et Grenoble •

# l'agefi

je m'informe  
je m'abonne  
je téléphone

+41 21 331 41 01

L'INVITÉ

► Guy Mettan, directeur exécutif du Club suisse de la presse

## Les partis suisses sont tous des handicapés du pouvoir



En principe, les partis politiques n'ont qu'un seul et unique but: conquérir le pouvoir et le conserver à tout prix. En Suisse, d'avantage qu'ailleurs, il est malaisé de le reconnaître. L'ambitieux, qu'il soit un individu ou un parti politique, doit soigneusement dissimuler ses intentions et effacer toute trace d'arriérisme s'il veut réaliser son rêve et décrocher la timbale du pouvoir. Il n'est de défaut plus réhibitoire, aux yeux de nos concitoyens épris d'égalitarisme, jaloux de toute tête qui dépasse, suspicieux à l'égard de tout ce qui pourrait ressembler à une élite, que d'afficher clairement son ambition. Cette stratégie de conquête du pouvoir par la dissimulation a été parfaitement assimilée par les partis qui gagnent aux élections, à savoir l'UDC, le parti socialiste et, depuis peu, les Verts.

L'UDC est passée maître dans l'art du double jeu, maltraitant et fusillant au besoin son conseiller fédéral et jouant à fond la carte de l'opposition tout en étant bien contente de jouir de l'aura et de la crédibilité du statut de parti gouvernemental. Les socialistes, à chaque élection, refont le coup du retrait du Conseil fédéral. Tous les quatre ans, ils prennent une pose shakespearienne pour épater la galerie médiatique et, tels Hamlet à Elsenour, se demandent avec gravité: en être ou ne pas en être? Et quelques-uns, comme le président du PS genevois, le châtelain de Brigue Bodenmann ou les arbalétriers syndicalistes de réclamer à cors et à cris le retrait du Conseil fédéral devant des corps d'armée alémaniques tout

à fait indifférents à la question et depuis longtemps convaincus des attraits des palais gouvernementaux. Quant aux Verts, ils font semblant d'afficher un mépris souverain pour tout ce qui ressemble au pouvoir et sont passés maîtres dans l'art de paraître l'accepter malgré eux, parce qu'ils y sont bien obligés.

Idéale pour conquérir le pouvoir, cette stratégie l'est beaucoup moins quand il s'agit de l'assumer. Surtout qu'en Suisse la tâche est encore compliquée par la collégialité et le consensus. Aussi dès qu'ils l'ont obtenu, ces partis s'empressent-ils de marquer leurs distances et leurs différences. Ils multiplient les escarmouches contre leurs autres collègues du gouvernement et recourent sans scrupule aux armes du référendum et de l'initiative populaire. Il s'agit de montrer que le pouvoir les encombre et qu'ils l'exercent à leur corps défendant. Le maintien ou l'augmentation du tirage électoral en dépend. La même règle s'applique, a contrario, aux deux partis gouvernementaux par excellence, les partis radical et démocrate-chrétien. Pour eux, le pouvoir, à force de l'exercer, est devenu la seule raison d'être. Ils sont tombés dedans tout petits et n'imaginent plus pouvoir vivre sans lui. Ils le considèrent comme un héritage de droit divin et s'efforcent qu'on ose le leur contester. Ils ont perdu le goût de mordre et même tout appétit de conquête puisqu'ils n'ont plus besoin de se battre pour le gagner. Leur seul but consiste à défendre les positions acqui-

ses et ils sont en permanence sur la défensive. Ils vivent toute attaque à l'égard du gouvernement et de leurs conseillers fédéraux comme un crime de lèse-majesté et ne

«S'ils veulent conserver le pouvoir qui leur reste encore, le PDC et les radicaux devront redécouvrir le goût du maquis et les vertus de la guérilla.»

se permettent plus la moindre critique à leur égard. Leur base n'est plus là pour mener des offensives, apporter des idées et, au besoin, révoquer ses chefs mais pour servir de garde rapprochée aux caciques attaqués par l'adversaire.

Or l'histoire montre qu'il n'est pas de force imprenable et qu'il n'est de meilleure défense que l'attaque. Engoncés dans les lourdes armures du pouvoir, ils sont comme ces chevaliers médiévaux entourés de leurs valets de pied mais incapables de bouger et qui se font tailler en pièces par une infanterie légère et mobile. S'ils veulent conserver le pouvoir qui leur reste encore, voire reconquérir les positions perdues, le PDC et les radicaux devront donc redécouvrir le goût du maquis et les vertus de la guérilla. Ils doivent montrer qu'ils ne sont pas accrochés au pouvoir comme la corde au pendu et qu'ils sont prêts à le lâcher s'il le faut. C'est dire que ces deux partis doivent opérer une vraie révolution copernicienne. Autant dire que les chances que celle-ci se produise sont ténues... •

LE PORTRAIT

## Susy Bruschweiler

# Fidèle à ses origines militaires, SV-Group conquiert la Suisse au pas de charge

Pascal Vermot

On peut être la patronne d'une entreprise quasi centenaire et avoir le goût du changement. Tel semble être le cas de Susy Bruschweiler, CEO de SV-Group. Depuis son arrivée, la sémiante directrice semble vouloir mener les réformes tambour battant au sein du leader de la restauration collective de Suisse, lequel fait l'objet d'une activité sans précédent. Le groupe a procédé la semaine dernière au désengagement de la société Movis, spécialisée dans le conseil social aux entreprises, par le biais d'une cession à ses cadres, puis a annoncé, lundi, une réorganisation interne de sa segmentation clientèle, désormais réunie sous une bannière unique brandie par Matthias Draeger, ancien de chez Autogrill. Ce dernier, propulsé directeur à l'âge de trente-six ans, rejoint Tho-

Un développement guerrier, mené au pas de charge.

Peu d'entreprises peuvent se targuer d'avoir vécu une mutation aussi extrême. Car le géant d'aujourd'hui de la restauration collective a débuté très humblement, sous la forme d'une fondation, et dans des circonstances pour le moins dramatiques. C'est en effet au tout début de la Première Guerre mondiale que naît l'ancêtre de SV-Group, le Schweizer Verband Soldatenwohl, dont le but est de créer et de gérer les fameux Foyers du Soldat, une institution bien connue de tous ceux qui ont servi dans



SUSY BRUSCHWEILER

suivantes permettront à la fondation de se développer dans ces deux directions, bâtissant près de 650 nouveaux Foyers du Soldat au cours de la Seconde Guerre mondiale et gagnant les administrations fédérales et cantonales, de même que l'ETZH, parmi sa clientèle. La fin de la Deuxième Guerre permettra au groupe de se désengager progressivement du domaine militaire pour se consacrer davantage aux entreprises, puis d'étendre ses prestations aux établissements médicosociaux et aux foires. Présent depuis les années nante en Allemagne et en Autriche

via des rachats, la fondation aborde un virage net avec son passage au statut de société anonyme, en 1999, et donc l'adoption d'un modèle d'affaires basé sur le profit.

Naguère confiné dans ses terres alémaniques, SV-Group chasse désormais en Suisse romande sur le territoire de ses rivaux DSR et Compass. D'ici la fin 2005, l'entreprise veut détenir plus de trente exploitations de ce côté-ci de la Sarine pour quadrupler ses effectifs et son chiffre d'affaires en Suisse romande. Préambule à un combat de chef particulièrement sanglant? Le marché de la restauration collective étant arrivé à maturité depuis bien longtemps, toute victoire ne peut se faire qu'en ravissant la clientèle détenue par la concurrence. Et depuis que DSR lui a ravi le précieux contrat des restaurants de l'Organisation des Nations Unies, à Genève, SV-Group a une revanche à prendre. Gageons que ce ne sera pas à coups de pommes blettes, d'œufs et de fromage frais, pour reprendre la célèbre scène de bataille du fabliau Aucassin et Nicolette... •

«Le marché étant arrivé à maturité, toute victoire ne peut se faire qu'au détriment de la concurrence.»

mas Sojak, de quatre ans son cadet, lequel a été nommé en mai dernier directeur de KGS, une unité du groupe spécialisée dans la restauration dans les cliniques et homes médicalisés. Ce rajoutissement des cadres de SV-Group passerait inaperçu s'il n'était pas symptomatique d'un changement de culture d'entreprise profond. Principal gestionnaire de restaurants de sociétés, d'administrations et d'écoles, le groupe zurichois a entamé voici quatre ans une phase de développement sans précédent.

Dès la fin des hostilités, la fondation fait ses premiers pas dans la restauration d'entreprise en gérant la cafétéria du fabricant de machines Bühler, à Uzwil. Puis change de nom pour mieux coller à cette nouvelle activité qui s'annonce en plein essor au moment où les sociétés suisses, en plein boom économique de l'après-guerre, embauchent à tout va: elle se rebaptise Schweizer Verband Volkswirtschaft, un titre qui souligne sa vocation populaire et son but non lucratif. Les décennies

# l'agefi

LE QUOTIDIEN SUISSE DES AFFAIRES ET DE LA FINANCE  
DIRECTION ET ADMINISTRATION:  
17, RUE DE GENÈVE - CASE POSTALE 2113  
1002 LAUSANNE  
TÉL. (021) 331 41 41  
FAX (021) 331 41 10  
E-MAIL: AGEFI@AGEFI.COM

PRÉSIDENT: CHARLES PONCET  
ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ ET DIRECTEUR GÉNÉRAL DES RÉDACTIONS: ALAIN FABAREZ  
CONSEILLER À LA DIRECTION: BRUNO BERTZ  
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION: EMMANUEL GARESSUS  
RÉDACTEUR EN CHEF: PIERRE VEYA  
RÉDACTION: GRÉGOIRE BAILLOD, NICOLAS BERLIE, EDGAR BLOCH, GHISLAINE BLOCH, FABRICE DELAYE, SYLVIE GARDEL, YVES GENIER, YVES HULMANN, MANUELA PALMA DE FIGUEIREDO, JAN MAREKO, NICOLAS PINGUELY, PHILIPPE REY, CHRISTOPHE ROULET, WILHELM SISENER, PASCAL VERMOT

SECRETARIAT DE RÉDACTION: GIAN POZZI (RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE), NICOLAS WAELTI (CHEF D'ÉDITION), JOANNA DAVID-MANGIN (ADJOINTE), JEAN-PIERRE BÉGIN, YVES BRAILLARD, STÉPHANE FAVRE, MARC GAUDET, SÉBASTIEN GASSER, NICOLAS GAY-BALMAZ, FRANÇOIS QUARTENOUD, PIOTR STUJINSKI, MARCO DI BIASE (CORRECTEUR)  
ADMINISTRATION PUBLICITÉ: SERGE RAPIN  
ADMINISTRATION/COMPTABILITÉ: ROLANDE VOISARD  
ABONNEMENTS: PATRICIA CHEVALLEY  
TÉL. (021) 331 41 01 - ABO@AGEFI.COM

BUREAU DE ZÜRICH: EMMANUEL GARESSUS (RESPONSABLE) GESSNERALLEE 36 - 8021 ZÜRICH - TÉL. (01) 222 13 00 - FAX (01) 222 13 02  
BUREAU DE BERNE: PIERRE BESSARD  
TÉL. (031) 312 03 80 - FAX (031) 312 03 23  
BUREAU DE GENÈVE: 33, RUE DES BAINS - TÉL. (022) 809.50.80  
DIRECTION DU MARKETING: PATRICK ZANELLO  
TÉL. (021) 331 41 32  
SIÈGE SOCIAL: RUE DE GENÈVE 17, 1002 LAUSANNE  
IMPRIMERIE: PRESSES CENTRALES LAUSANNE SA  
7, RUE DE GENÈVE - 1002 LAUSANNE

DISTRIBUTION: PAR ABONNEMENT 785 FRANCS PAR AN (IVA 2.4% INCL.) CCP 10-3152-9  
VENTE EN KIOSQUE: NAVILLE, GENÈVE  
KIOSK AG, BÂLE  
PUBLICITÉ POUR LA SUISSE:  
MEDIAPRESSE PUB SA  
DIRECTEUR: OLIVIER BLOCH  
1003 LAUSANNE - RUE DE LA VIGIE 3  
TÉL. (021) 321 30 60 - FAX (021) 321 30 78  
8902 URDORF - POSTFACH - TÉL. (01) 734 45 00  
FAX (01) 734 45 10  
PUBLICITÉ POUR L'ALLEMAGNE & L'AUTRICHE:  
GWP - GERD BIELENBERG - DÜSSELDORF

TÉL. 0049 211 887 23 10  
FAX 0049 211 887 28 40  
PUBLICITÉ SUR WWW.AGEFI.COM:  
AGEFI.COM  
1002 LAUSANNE - 17 RUE DE GENEVE  
TEL +41 21 331 41 32  
FAX +41 21 331 41 35  
EMAIL: P.ZANELLO@AGEFI.COM  
MAQUETTE:  
AGEFI/JBA, PERSO: LUCILE CHARLES  
LIGNE DE FONDS DE PLACEMENT:  
EMAIL: FONDSDEPLACEMENT@AGEFI.COM  
FAX: +41 21 331 41 10